



Introduction

L'essor de la culture d'écran renforcé par le format numérique

On le sait depuis la fin des années 1990 et la lecture des résultats de la présente édition le confirme : l'essor de la culture d'écran, autrefois intégralement portée par la télévision, ne se dément pas, aujourd'hui renforcé par Internet. Si cette durée tend à se stabiliser dans les années récentes, autour de 3 h 45 par jour depuis 2011 (fiche *Télévision*), il faut y ajouter désormais le temps passé à regarder des vidéos, secteur caractérisé par le repli des supports physiques, certes, mais aussi par le développement rapide des usages dématérialisés (fiche *Vidéo*), avec les vidéos à la demande, la diffusion en flux et le téléchargement, légal ou non. La part des Français qui déclarent un usage au moins quotidien d'Internet a presque triplé entre 2006 et 2016 et elle est passée de 29 à 74 % (fiche *Internet*). Pour les jeunes générations en particulier, Internet tend à compléter, voire à supplanter les usages de la télévision.

Les jeux vidéo témoignent également d'une grande vitalité (fiche *Jeux vidéo*) : ce sont désormais plus de sept Français sur dix qui jouent aux jeux vidéo, avec un chiffre d'affaires du marché des jeux vidéo dématérialisés qui a crû de près de 50 % entre 2012 et 2014. Enfin, la progression des pratiques domestiques des écrans ne se fait pas au détriment de l'expérience cinématographique : c'est une proportion croissante des Français qui déclarent être allés au cinéma dans l'année, de 56 % en 1995 à 66 % en 2015 (fiche *Cinéma*).

Toujours plus de musique, de plus en plus dématérialisée

Cette appétence croissante pour la culture ne s'arrête pas aux écrans. Elle touche également la musique : la progression de la pratique d'écoute de musique, décelée tôt dans les enquêtes sur les pratiques culturelles, s'observe encore en 2015. Le développement des plates-formes de *streaming* ne fait que renforcer ce phénomène, en prenant le relais des supports physiques : on dénombre désormais 18 milliards d'écoutes en flux en 2015, contre 9 milliards en 2013 (fiche *Musique enregistrée*).

Un goût pour la sortie et les lieux culturels qui ne se dément pas

Le secteur des musées et du patrimoine, qui a bénéficié d'une fréquentation en hausse au cours de la dernière décennie, connaît un fléchissement, notamment en raison des événements tragiques qui ont marqué les années 2015 et 2016 : les musées de France enregistraient 56,5 millions de visiteurs en 2009, contre 65 millions en 2014 puis 61,5 millions en 2015 (fiche *Musées*).

Dans le prolongement des analyses tirées de la série des enquêtes sur les pratiques culturelles, la fréquentation des équipements de spectacle vivant continue dans bien des cas à se maintenir : les centres dramatiques nationaux comptabilisent un nombre d'entrées similaire de 2010 à 2014, avec toutefois un point d'inflexion en 2015, commun à toutes les structures accueillant du public (fiche *Théâtre*). Malgré une baisse de leur fréquentation moyenne, les

spectacles musicaux démultiplient l'offre et maintiennent un large public, qui apparaît de plus en plus séduit par l'offre festivalière (fiche *Spectacles musicaux*).

L'imprimé en difficulté

Enfin, si la lecture d'imprimés (livres et presse) est marquée par un recul structurel, déjà identifié depuis le début des années 1970 par la série des enquêtes consacrées aux pratiques culturelles, la tendance reste mesurée, en tout cas pour le livre : dans ce secteur, le nombre d'exemplaires vendus passe de 441,2 millions de livres en 2005 à 428,8 millions de livres en 2015, soit une baisse contenue de 2 % (fiche *Livres*). De plus, on mesure mal encore les effets du développement des pratiques de lecture sur support numérique, qui concerne les livres numériques, mais s'étend jusqu'à des objets littéraires (ou quasi littéraires) numériques dont il faudrait mieux connaître l'audience. Concernant la presse, manifestement en difficulté (*Poids économique direct de la culture*), une meilleure connaissance des pratiques numériques est désormais incontournable.

Et au-delà ?

Au-delà des pratiques que nous venons d'énumérer rapidement, l'attractivité puissante exercée par les professions culturelles au cours des vingt dernières années, qui – pour beaucoup d'entre elles – rassemble des populations de plus en plus larges, est un signe supplémentaire d'une appétence culturelle (fiche *Emploi culturel*). Tendance qu'accompagne une aspiration croissante des Français pour les pratiques en amateur, également mesurée dans les enquêtes sur les pratiques culturelles.

L'ensemble de ces données dessine une société française manifestement en attente de culture. L'étude des représentations associées à la culture (fiche *Représentations de la culture*) en est par ailleurs une confirmation de plus : les Français ont une idée – pas toujours partagée ou convergente – de ce qui fait culture et lui assignent un sens fort. Pour les plus jeunes générations notamment, particulièrement concernées par les écrans, le rapport aux objets culturels est déterminant, en tant qu'il structure leur vision du monde et, *in fine*, leur rapport à l'altérité.

Cette appétence se combine pourtant avec des difficultés économiques manifestes dans plusieurs secteurs. Les études professionnelles monographiques révèlent une certaine dégradation des conditions de rémunération et d'existence des professionnels de la culture (fiches *Droits d'auteur et droits voisins* et *Emploi culturel*). Dans la musique, la vidéo et probablement bientôt la télévision, le basculement vers les supports numériques, s'il a soutenu la progression des pratiques associées, fragilise durablement les filières de production et de commercialisation structurant historiquement ces secteurs.

Contrastant avec une appétence manifeste pour les secteurs culturels, attestée également par le poids croissant des dépenses des ménages en biens et services culturels (fiche *Consommations culturelles des ménages*), le bilan économique est plus sombre et la part des branches culturelles dans la valeur ajoutée est en baisse constante depuis 2003 (fiche *Poids économique direct de la culture*).

La lecture transversale de ces trente-cinq fiches synthétiques dessine un tableau en forme d'adresse à la puissance publique : les enjeux sont de taille et concernent la capacité des acteurs culturels à répondre aux attentes des Français tout en assurant un équilibre économique nécessaire à leur stabilité et en s'adaptant aux profondes mutations, d'ordre technique et social, qui bouleversent les secteurs.

Loup Wolff

chef du Département des études,
de la prospective et des statistiques